L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

G. P. WEISSE & Co. Rue de Chartres No 73, Entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 19 OCTOBRE 1860.

G. P. WEISSE, E. DUFOUR, E. DUVERGER, G. HARRY } EDITEURS-PROPRIETAIRES

Nouvelle-Orléans,
VENDREDI MATIN, 19 OCTOBRE.

☞ Pour le feuilleton, voir la seconde page.

Ventes à l'encan de ce jour.

Par G. Lemmont, Bische & Co, 62 Chartres—Chaises et bâtiments d'hiver.
Par S. Terpin, 36 Vieille Levee — Madère, Porto, Marsal, xarâtres, vin rouge, prunes, moutarde, Croyden frelin à l'eau-de-vie, &c.
Par P. J. Spear, 74 Chartres—Marchandises sèches.

Ni Lincoln ni Breckinridge.

Nous combattons les candidatures de Lincoln et de Breckinridge, parce que l'élection de l'un comme de l'autre aurait pour résultat de perpétuer l'agitation dans le pays, et nous persistons à dire que le Sud ne retirerait pas plus d'avantages de la nomination du second que de celle du premier.

Avec Lincoln comme président des Etats-Unis nous serions exposés aux tentatives des abolitionnistes qui jetteraient la perturbation dans les relations des Etats avec le gouvernement fédéral et, en inspirant des craintes inconsidérées de conflits sanglants, auraient la plus déplorable influence sur les affaires. En admettant qu'il pût prendre possession du fauteuil présidentiel sans opposition, et que la composition des deux chambres du Congrès rassurât le Sud sur les desseins des abolitionnistes, il n'en serait pas moins certain que les débats parlementaires donneraient lieu à plus d'un orage et que le bruit des clameurs des mandataires du Sud répondrait aux attaques passionnées des Sumner et autres fanatiques ne perpétuerait qu'état de malaise et d'inquiétude qui agirait les esprits au Nord comme au Sud et soulèverait les sentiments d'hostilité déjà trop prononcés dans les deux sections.

Si quatre années d'agitation et de luttes acharnées au Congrès sont la perspective de l'avènement au pouvoir d'un républicain noir, il ne faut pas croire que la nomination de M. Breckinridge nous promette plus de calme et de tranquillité. Il continuerait, en effet, la politique désastreuse de M. Buchanan, et au lieu de tendre à rapprocher les deux sections unies, n'aurait en resserrant les liens communs qui doivent les attacher à l'Union et à la Constitution, et en étouffant les germes de désordre, d'raviverait forcement les blessures et fournirait aux questions brûlantes du jour de nouveaux aliments.

La candidature de M. Breckinridge n'est en effet que la cause partie de celle de Lincoln, une négation du Sud à l'irrépressible conflit. Elle signifie donc guerre et non conciliation. Le Nord s'oppose à l'extension de l'esclavage et le Sud, après avoir abandonné la politique de compromis par laquelle il a toujours tout obtenu du Nord, serait lancé par M. Breckinridge et ses amis dans la politique d'agression par la quelle il a tout à perdre.

Il est évident que forts de leur succès, les abolitionnistes voudraient contraindre le Nord à adopter leur doctrine de protection, et qu'ayant réussi une première fois avec leurs menaces de démission, ils n'en serviraient à tout propos.

L'anarchie qui a régné depuis quatre ans dans les relations des pouvoirs fédéraux ne ferait que s'accroître. Cette tentative de domination absolue de la part du Sud exaspérerait les républicains et aurait pour effet de jeter leurs rangs un grand nombre d'hommes modérés. L'administration qui depuis deux ans s'est trouvée impuissante devant une chambre hostile et qui n'a pu faire ratifier un traité important, serait complètement débordée.

M. Breckinridge, candidat schismatique, ne pourrait compter sur l'appui de la démocratie du Nord, pas plus que sur celui des conservateurs du Sud, qui auraient avec raison le droit de suspecter son entourage de travailler secrètement à préparer la désunion. Incapable de procurer aucun avantage au Sud, le nouveau président n'aurait aucune autorité sur les partis et devrait assister, en spectateur inerte sinon complice, aux conflits dont son élection aurait été le signal.

Le Sud n'a rien donc pas com promettre en prenant part à cette élection, lorsqu'il ne peut, en échange des risques qu'il court, recueillir aucun avantage pratique. Toutes les raisons de principe ou de fait prouvent que son intérêt comme le sien est devoir et lui font une loi de se rallier à l'Union et à la Constitution, et à une candidature nationale. En repoussant le parti essentiellement sectionnel, il est autorisé à réclamer des citoyens du Nord le sacrifice de leurs préjugés, et il a le mérite de prendre l'initiative d'un grand exemple de patriotisme.

Ceux qui font fi des avantages de l'Union sont des aveugles ou des fous. C'est à l'Union que la nation américaine doit d'être grande, forte et respectée, et quand on pense aux offets qu'auraient sur notre avenir, on ne peut s'empêcher de frémir en songeant aux entraves que la guerre civile il faudrait passer, et aux difficultés qui, renversant nos idées, tendraient à réédifier sur les ruines laissées au Nord comme au Sud par la tempête de la dissolution. Combattons donc le fanatisme du sectionnalisme au Nord sur le terrain de la Constitution, et nous en triompherons facilement; mais écartons de la lutte l'hydre dévorante qui jette la discorde et la confusion dans nos rangs, et en demandant à nos concitoyens du Nord de nous aider à vaincre Lincoln, n'invoquons pas rejeter nous mêmes Breckinridge ce qui ne nous sont synonymes de guerre, et c'est la paix que veut la nation.

POUR QUI LE SUD DOIT VOTER.—L'honorable W. Beach Lawrence, qui est candidat de la démocratie à un poste de gouverneur de l'Etat de Rhode Island, et l'auteur d'une brochure publiée à Paris pour la défense des institutions du Sud, vient d'adresser une lettre au gouverneur de l'Etat sur la question électorale. Tout en exprimant ses préférences pour Breckinridge, il déclare que les circonstances rendent nécessaire si l'on veut battre Lincoln de concentrer tous les votes sur Bell et Everett. Avec ces candidats, dit-il, l'honneur et les intérêts du pays seront saufs. L'honorable signataire de la lettre ajoute qu'il attache la plus grande importance à cette mesure.

L'ELECTION DU PRESIDENT.—Nous avons annoncé que Brownlow candidat de la réforme avait été élu maire de Baltimore par une forte majorité sur Hindes, candidat du parti américain, et nous avons ajouté que Brown était partisan de Bell et Everett. Le *Delta* soutient que l'élection constate un triomphe des partisans de Breckinridge et la seule preuve qu'il fournit à l'appui de cette assertion c'est que le *Clipper*, journal know-nothing, avait fait précéder la candidature de Hindes de ces mots : nominations du parti constitutionnel unionniste. Mais si notre confrère veut se donner la peine de parcourir les journaux de Baltimore, il y verra constaté deux fois que M. Brown est un unionniste, mais qu'il n'a pas été élu à raison de ses opinions particulières sur la politique en générale, mais comme candidat de la réforme municipale, soutenu par tous les partisans de cette réforme sans distinction de parti. Le *Delta* qui a soutenu M. Mourse aux dernières élections, n'a pas essayé de faire considérer son élection comme une victoire démocratique; il n'a pas mieux fondé à prétendre que celle de M. Brown est une victoire de la secte Breckinridge. Le vote de Baltimore est aussi certain pour Bell et Everett que celui de Vermont pour Lincoln.

NOUVELLES D'EUROPE.

Les journaux de Louisville contiennent les dépêches suivantes reçues à l'arrivée de l'*Arabia*.

Ce steamer était parti de Liverpool le 6 courant et de Queenstown le 7.

Le bruit courait de nouveau que l'empereur avait été invité à se rendre à Varsovie, mais *La Patrie* et *Le Pays* démentent le fait.

La Bourse de Paris était lourde le 5 : le trois pour cent a fermé à 69f. 20c.

Les journaux publient la substance de l'allocution du Pape dans le consistoire du 28 septembre. Il désapprouve et condamne dans les termes les plus forts elles attentats détestables et sacrilèges du roi et du gouvernement piémontais. Il proteste et les cessera de protester contre leurs actes qu'il déclare nuls et de nul effet. Il fait l'éloge de ses défenseurs et les bénit, et il fait appel aux pouvoirs européens pour obtenir assistance. Il déplore la politique désastreuse de non intervention et demande aux puissances d'exercer activement leur office de domestrcur de cette conduite, et il conclut en exprimant sa conviction que les princes et les peuples catholiques viendront encore au secours du père des fidèles, qui est attaqué par les ennemis particuliers d'un fils dégénéré.

On assure que Napoléon, en répondant au Pape, maintient le principe de non intervention, et tout en promettant de maintenir l'ordre dans le Saint Siège, dit que son désir est de remettre Rome à la protection d'un pouvoir italien indigène (*genuine*).

Victor Emmanuel a publié une adresse à ses soldats d'Ancône, il exalte leur courage et la droiture de leur cause. Il termine en disant qu'il prend le commandement parce qu'il désire être le premier là où il y a du danger.

A la chambre des députés sardes, Cadello a demandé la production de tous les documents relatifs à l'entrée des sardes dans l'Ombrie et les Marches. Le comte Cavour a refusé d'obtempérer à cette demande. Il a déclaré qu'il n'existait ni document public ni traité privé, ni aucune conversation ni négociation à ce sujet en lieu, et qu'aucun pouvoir n'avait fait une proposition entraînant le cession d'un seul pouce de territoire italien. Il a déclaré que tous les rapports contraires étaient faux.

Le gouvernement de pape fait de nouveaux enrôlements et promet de fortes récompenses aux troupes papales convertaires à Tivoli. Le gouvernement espagnol a demandé la réunion d'un congrès des puissances catholiques dans le but de garantir l'intégrité des Etats de Saint-Siège. Le cabinet français admet l'opportunité d'un Congrès, mais ne croit que les circonstances territoriales exigent un Congrès général immédiat.

Victoire de Garibaldi.

On a appris par la voie de Gênes que Garibaldi a envoyé à Naples une dépêche datée du premier et annonçant une victoire sur toute la ligne, à la suite de laquelle ses soldats se sont mis à la poursuite des troupes royales. Le *Diritto* de Turin, parle des dépêches de Naples de 2 portant que les troupes royales ont été repoussées de Caserte et ont été entourées. Les garibaldiens ont fait 200 prisonniers. On n'a pas encore la confirmation de ces victoires.

L'archevêque de Paris a célébré le 5 octobre à Notre Dame un service funèbre pour les soldats du Pape qui ont succombé dernièrement. Plusieurs évêques ont prononcé par des leçons pastorales contre les actes accomplis en Italie.

Dépêches Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE.

Arrivée du Steamship Hermosia.

New-York, 18 oct.—Le steamship *Hermosia* a atteint ce port aujourd'hui; il apporte des nouvelles de Southampton jusqu'au 4 courant.

Marché au coton du Havre — Havre, 7 oct.—Les ventes de coton de vendredi et samedi montent à 4,600 balles. Le marché a clos avec une tendance à la hausse. Le New-Orleans bas a fermé de 84 f. à 84 f. 6 c.

Arrivée du Nove Scotian à la Pointe aux Pères.

Pointe aux Pères 18 oct.—Le steamship *Nova Scotian* de la ligne du Canada, parti de Liverpool le 4 et de Londres le 5 au soir a doublé la pointe aujourd'hui en route pour Québec. Il a été accosté par le bateau de la reine saucisse les nouvelles reçues sont postérieures à celles apportées par l'*Arabia*.

Courses à Waterloo.—La course qui a eu lieu aujourd'hui entre Geo. M. Patchen et Flora Temple a été gagnée par cette dernière. Temps : 2 : 28 2 : 28 2 : 25. Le track était en mauvais état.

Marché de New York.

New York, 18 octobre.—Les demandes de coton ont été sévères aujourd'hui et le marché a fermé un peu en clôture.

Le mouling opiande a clos de 11 1/4 à 11 3/8c.

La farine était lourde et en baisse de 5 c. Les ventes comprennent 14,000 barils à $5 40 et $5500 pour superfine d'Etat.

Le blé était en baisse depuis hier de 1 à 2 c. Les maïs était demandé, les ventes ont atteint 10,750 boisseaux aux prix de 71 à 74 cts.

Le porc était calme. Ventes de 550 barils à $19 pour mess.

Le bœuf était stationnaire à des prix soutenus.

La graisse s'est vendue de 12 1/4 à 13 c.

Le sucre est stationnaire de 6 3/4 à 7 1/2 par livre pour Cuba.

Le marché au café a clos calme, les ventes ont atteint 6,000 sacs de Rio à 14 1/2 et 350 de Java à 16 1/2 par baril.

MARCHÉS DE CINCINNATI.—Cincinnati, 18 octobre.—Farine lourde à la clôture, ventes à $5 à $5 25 pour le baril; avoines stationnaires au cours de 30 c. le boisseau; maïs, lourd à la clôture, cours de 40 à 43 le boisseau; whisky, coté à 18 c. le gallon; porc, coté de $17 75 à $18 pour le mess; huile de lin est cotée de 56 à 57c. le gallon; le sucre est stationnaire de 8 1/4 à 9 1/4 la livre; le café est ferme, des ventes ont été faites à 15 c. et 15 3/4 par livre; la mélasse vaut de 41 à 44 c. le gallon.

RIVIÈRES.—Louisville, 18 octobre. — L'Ohio descendait ici, avec 5 pieds 9 pouces dans le canal.

HAVANE.—Le *Star of the West*, parti de New-York le 8 et de la Havane le 14 courant, est arrivé hier.

On ne signale aucune nouvelle importante de la Havane. Le marché au sucre est toujours lourd : le marché monétaire a été actif. Les frets étaient calmes. Il arrivait beaucoup d'étrangers, et la ville présentait un aspect animé.

Suivant les rapports officiels, les revenus publics de l'île pendant le mois d'août excédent ceux du même mois en 1859 de $12,223 et ceux de juillet 1860 de $64,104. Le montant des revenus collectés le mois dernier est de $1,484,176 33 et en août 1859 de $1,471,944 90.

CHANGEMENT DE DOMICILE.—TURCOTTE & BLANCAND informent le public et leur nombreuse clientèle de la Maison Rouge qu'ils ont transporté leur grand assortiment de marchandises de détail à l'encoignure des rues Chartres et Ste Anne qu'ils offrent à vendre à des prix très réduits. Ils ont fait dernièrement l'ouverture de plus de 100 caisses de marchandises reçues par les derniers arrivages d'Europe et du Nord, qu'ils vendront au prix coutant. Voir l'annonce.

SIROP PECTORAL DE R. BATTIER, *Encoignure St. Pierre et Dauphine.* — A l'approche de l'hiver, les enrouements et les rhumes sont le nombreux que nous croyons rendre service à nos lecteurs en les indiquant un sur moyen de se guerir promptement par une médication simple et peu dispendieuse, le sirop pectoral de R. Battier remplit ce but : nous pouvons d'autant mieux le conseiller au public que nous même en avons fait l'essai et qu'il nous a parfaitement réussi.

CHRONIQUE LOCALE.

La catastrophe de la rue Lafayette

—*Suite de l'enquête.*—M. Beach a repris, hier après-midi, l'enquête qu'il a commencée et il y a quelques jours.

M. Pilie, voyer de la ville, avait examiné les ruines ainsi qu'un autre mur en pierre, adossé au rapport qui a été lu au jury.

Le mur de la rue Lafayette tirait, dit-il, quinze pieds et demi d'épaisseur; ses fondations au-dessous du trottoir de trois étages. Le magasin de l'encolgneur a été une autre fois exposé à un feu qui a duré deux heures, longtemps après les pompiers maîtres, n'avait pas pu entrer pour éteindre. Les murs de la boutique étaient bons; mais le mortier de mauvaise qualité et rare. M. Pilie est convaincu que le mur a été ébranlé plus d'un fois de chaque côté. Les briques étaient bonnes